

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

27 novembre 2022

Premier dimanche de
l'Avent

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Esaïe 2, 1-5

Romains 13, 11-14

Matthieu 24, 37-44

Notes bibliques

Ésaïe 2, 1-5

Contexte :

Le livre des prophéties d'Ésaïe a été sans cesse augmenté. Mais les 30 premiers chapitres semblent être du même auteur, probablement autour de 740 av.J-C, « *aux jours d'Osias, de Yotam, d'Akhaz et d'Ezechias, rois de Juda* », dans une période de prospérité pour Israël, mais propice à toutes sortes d'accaparement, de corruption,... par une classe de propriétaires terriens. Le prophète y joue un rôle politique important par ses rappels à rester fidèle au seul Dieu d'Israël, alors que les rois d'Israël et de Juda tentent de louvoyer entre les alliances avec l'un des empires qui les entourent : Assyrie puis Babylone ou Égypte, ce qui les fait s'opposer les uns aux autres. Les assyriens feront tomber le royaume d'Israël, allié à la Syrie.

Commentaire :

Après un 1^{er} chapitre qui montre un état du peuple déplorable, montrant même Jérusalem comme une prostituée (1 v 21), et annonçant des malheurs, le 2^o chapitre annonce une période de restauration, qui peut sembler un espoir pour les auditeurs, mais qui se rapporte au « *jour du Seigneur* » (2 v 12 qui inspira l'auteur.e du *magnificat*)

v 1 : « *vision de la Parole, par Ésaïe...* » probablement un titre pour les versets 1 à 12. L'association des 2 idées est intéressante : la vision devient message... Antoine Nouis écrit : « En hébreu, le mot prophète vient d'un verbe qui signifie venir ; le prophète est celui qui voit ce qui vient, qui est capable de faire venir la Parole divine ». Le « nabi » est celui qui parle au nom de Dieu.

- « *sur Juda et Jérusalem* » : vivant dans le Royaume de Juda, au sud de la Palestine, capitale Jérusalem, Ésaïe est un fervent partisan de la tradition qui réserve la royauté messianique aux descendants de David, et consacre Jérusalem comme capitale éternelle du Royaume de YHWH sur terre : « *oui, c'est de Sion que vient l'instruction (ici, la Torah) et de Jérusalem la parole du SEIGNEUR.*



v 2 : « dans l'avenir » reste toujours indéterminé : Jésus lui-même dit dans Mt 24 ci-dessous « vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra » et « e Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas ».

- « au sommet des montagnes » l'image est plaisante car physiquement difficile à imaginer. Il ne s'agit que de montrer symboliquement la suprématie de Jérusalem sur toutes les autres capitales.

- « Toutes les nations y afflueront ». On doit rappeler ici que l'acte de se rendre aux pèlerinages au Temple au moins une fois dans l'année s'imposait comme obligation à tout le peuple élu. Tous les autres peuples sont invités à s'y rendre aussi... Mais il y a une petite régression avec 3 v 1 qui dit « Des peuples nombreux se mettront en marche » et parle de la conversion des autres nations au « Dieu de Jacob » en venant écouter l'enseignement sur la Torah au Temple.

v 4 (cf ci-dessous) étonnante vision sur la paix entre les nations, sous l'arbitrage du Saint d'Israël.

v 5 retour à la réalité, conclusion du prophète : puisque Dieu a décidé de faire de Jérusalem la capitale des nations, pourquoi en avoir peur ? La victoire finale est assurée !

Proposition de thèmes de prédication :

Magnifique texte sur la paix, notamment le v.4, à utiliser sans modération en temps de guerre, comme aujourd'hui, mais attention à bien se rappeler qu'il s'agit d'un texte eschatologique, c'est-à-dire concernant la fin des temps !

Il s'agit du triomphe à Jérusalem (son nom signifie « la ville de la paix ») du peuple élu, auquel sont associés tous les autres peuples. Mais contrairement à la plupart des textes eschatologiques qui montrent Dieu lui-même intervenir « en brisant les arcs de guerre » (Ps 46 v 9) la paix vient ici d'une concertation entre les nations enfin raisonnables, qui s'entendent pour faire la paix et ne plus apprendre à se battre, « à la lumière du Seigneur » ! Nous qui pensions qu'en Europe la paix avait été faite entre belligérants de la Seconde Guerre Mondiale, confrontés à une nouvelle guerre sur le territoire, comment mettons-nous en pratique cette invitation ? Comment bien appuyer notre espérance sur la lumière que le Christ nous apporte : « je vous donne ma paix » (Jean 14 v 27) ?

Propositions de chants :

- le « canon de la paix » in **Alleluia n° 55-12** - Attention ! Ce chant est assez difficile, mais on peut se contenter de faire chanter la 1^{ère} voix à l'unisson... Par exemple, en refrain entre les lectures !
- Pensez éventuellement au gospel « down by the riverside » : study war no more
- **AEC 226 "Jour du Seigneur"** ou **ALL 21-05** avec d'autres paroles

Romains 13, 11-14

Contexte :

Lorsqu'il écrit cette lettre, dictée à son secrétaire Tertius (16 v 23), Paul est à Corinthe, sur le point de monter à Jérusalem avec le produit de la collecte. L'épître aux Romains est son œuvre majeure, très théologique. On peut rappeler que c'est son étude qui a amené le moine Martin Luther à la réforme de l'Église.

Le chapitre 13 commence par une exhortation à obéir aux autorités (célestes comme terrestres) afin d'éviter des désordres du fait de la communauté chrétienne, menacée dans son existence même. Puis suit un rappel des deux premiers grands commandements qui récapitulent tous les autres, comme Jésus le reprend (Mt 22 v 37) dans l'Évangile, mais ce récapitulatif était déjà bien connu des pharisiens de l'époque (Luc 10 v 27).

Suit donc notre passage, qui replace dans le temps ces enseignements.

Commentaire

J'ai préféré ici le texte TOB plutôt que le FC.

v 11 : « *voici l'heure* » détermine une situation d'urgence, tout comme au v 12 « *La nuit est avancée, le jour est tout proche* ». Tout comme dans l'Évangile du jour, le temps présent est éclairé par les temps de la fin, appelés "Parousie"). On admirera le truisme : « *aujourd'hui, en effet, le salut est plus près de nous qu'au moment où nous avons cru.* » C'est une évidence, une quasi-lapalissade, si nous plaçons le salut dans l'au-delà, après notre mort ! Mais Paul cherche à montrer l'urgence de la situation. Si la fin des temps est indéterminée, alors chacun doit agir comme si elle arrivait pendant sa propre vie !

v 12 : « *Rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière* ». Il utilise souvent l'opposition entre ténèbre et lumière de la Tradition juive, où les bonnes œuvres peuvent se montrer en plein jour et font honneur, alors que les mauvaises, honteuses, se cachent dans l'obscurité. D'où le v 13 : « *Conduisons-nous honnêtement, comme en plein jour...* » La suite est un petit catalogue de vices dont Paul est coutumier, plutôt destiné à ses auditeurs d'origine grecque.

v 14 : « *Mais revêtez le Seigneur Jésus Christ* » le thème du vêtement est un peu différent chez Paul que dans l'Apocalypse. En Col 3, il est plus développé.

- « *n'ayez pas soin de la chair* »(Seg) il s'agit de ne pas s'intéresser aux affaires de ce monde, mais plutôt à la spiritualité.

Proposition de thèmes de prédication :

Ceux qui veulent admonester leur communauté peuvent trouver dans ce texte bien des raisons de le faire.

- Le thème de l'urgence est-il encore d'actualité ? (cf Matthieu) Est-il vraiment essentiel de reprendre ce genre d'argument pour inviter chacun à éviter la débauche et à vivre dans la sanctification ?

- Le v 14 « *n'ayez pas soin de la chair* » ouvre de grandes perspectives par rapport aux comportements contemporains, mais attention à ne pas se mettre trop vite du côté des « purs » ou de la Lumière : c'est ce que faisaient les pharisiens !

Propositions de chants :

- ALL 23-07 « Seigneur, tu m'attends à cette heure »

- AEC 225 ou ALL 21-09 « Viens en cette heure »

Matthieu 24, 37-44

37 Ce qui s'est passé du temps de Noé

se passera de la même façon quand viendra le Fils de l'homme.
38 *En effet, à cette époque, avant la grande inondation,*
les gens mangeaient et buvaient,
se mariaient ou donnaient leurs filles en mariage,
jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche;
39 *ils ne se rendirent compte de rien*
jusqu'au moment où la grande inondation vint et les emporta tous.
Ainsi en sera-t-il quand viendra le Fils de l'homme.
40 *Alors, deux hommes seront aux champs:*
l'un sera emmené et l'autre laissé.
41 *Deux femmes moudront du grain au moulin:*
l'une sera emmenée et l'autre laissée.
42 *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.*
43 *Comprenez bien ceci:*
si le maître de la maison savait à quel moment de la nuit le voleur doit venir,
il resterait éveillé et ne le laisserait pas pénétrer dans sa maison.
44 *C'est pourquoi, tenez-vous prêts, vous aussi,*
car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

Contexte :

Depuis le début du chapitre, nous sommes à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers, en face du Temple, en pleine conversation sur la Fin du Monde et l'avènement du Messie : l'Oint du Seigneur, désigné dans notre texte par l'un de ses titres "le Fils de l'Homme".

Jésus vient de leur dire en désignant le Temple : « *vous voyez tout cela ? Je vous le déclare, c'est la vérité : il ne restera pas ici une seule pierre posée sur une autre ; tout sera renversé.* » Or, le nouveau Temple, destiné à remplacer le Temple détruit de Salomon, a été largement construit par les romains. Et Jésus sait très bien que ces bons bâtisseurs sont aussi de grands destructeurs : ce qu'ils ont construit pour soutenir leur "poulain" Hérode, ils peuvent tout aussi bien le détruire ! Ce qui sera fait d'ailleurs en l'an 70 de notre ère. 40 ans après, en 70, Titus détruira ce si beau Temple et rasera Jérusalem, après plusieurs années d'une campagne militaire horrible, connue dans l'histoire (grâce à Flavius Josèphe) comme les "guerres juives". Jésus le savait-il ? Faut-il lui prêter une réelle prescience ? Pas forcément, car il pouvait bien s'en douter, en se tenant au courant des agissements de leurs envahisseurs.

Jésus répond en fait à 2 questions posées par ses disciples, posées en confiance à Celui qu'ils considèrent comme le Messie, donc apte à y répondre: « *dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?* » Les versets étudiés ici cherchent à répondre à la 1^{ère} question.

La seconde question sera abordée dans la suite du texte. Mais on remarquera que Jésus ne répond définitivement ni au quand ? ni au comment ? Ses réponses sont évasives : « *Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul.* (v 36, juste avant notre péricope) » et pour tout dire un peu narquoise : pour moi, il se moque de ses disciples, encore soumis à la superstition des juifs de leur époque.

Commentaire

v 37 « *du temps de Noé* » drôle de manière de parler des temps de la fin ! En revenant quasiment au début. Mais le déluge est une bonne image de la colère de Dieu contre toute l'humanité, insoupçonnée des hommes de l'époque. v 37 à 39 : développement de l'image.

- « *de la même façon* » c'est-à-dire de façon inattendue. Manière de dire aux disciples qu'ils n'en sauront jamais rien. Ils ne seront pas mieux placés que le reste du monde au Jour du Seigneur.

- « *quand viendra le Fils de l'homme* » Il est intéressant de noter que cette expression remplace l'expression « *au Jour du Seigneur* » d'Ésaïe (2 v 12).

« Fils de l'Homme » semble, elle, avoir été empruntée par Jésus au livre de Daniel. C'est lui-même qu'il désigne ainsi dans les Évangiles. Soit qu'il s'appelle simplement « fils d'homme » c'est-à-dire un homme parmi les hommes, soit qu'il revendique ce titre messianique.

v 40-41 sont donnés comme des exemples de cet inattendu, qui surprend chacun différemment, sans que l'on sache où se trouve la différence : attention de ne pas polémiquer sur cette différence, entre « ceux des ténèbres » et « ceux de la lumière » comme dans Romains 13 ci-dessus. Même en insistant sur celle entre croyants et incroyants, en suivant pas exemple Hébreux 11 v 7 « *Par la foi, Noé écouta les avertissements de Dieu au sujet de ce qui allait se passer et qu'on ne voyait pas encore. Il prit Dieu au sérieux...* » texte qui, je le rappelle, ne défend pas vraiment les idées de Paul.

v 42 « *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.* » Jésus déplace la réponse comme Paul l'a fait, en substituant une attente indéfinie à une vigilance constante, sans que l'on sache bien pour l'instant en quoi consiste cette vigilance. Le verset 43 est une petite parabole pour bien comprendre le verset précédent. Il s'agit surtout de se tenir prêt en toute circonstance (comme dans la devise des Éclaireurs Unionistes : Toujours prêts !) L'idée est reprise au v 44 « *tenez-vous prêts vous aussi, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* » Ainsi, si les disciples n'ont pas à se soucier du jour et de l'heure du retour du Christ, ils ont à s'y préparer comme si c'était aujourd'hui. La suite de l'Évangile le dira : il n'y a donc aucun délai pour croire en Jésus-Christ. C'est une question urgente et existentielle à laquelle ils vont devoir répondre dès le vivant de Jésus, dès le début des persécutions.

Proposition de prédication

Prononcée dans le Canton de Vaud le 23 mars 2003; entre parenthèses quelques modifications pour aujourd'hui...

associée alors à Gen. 6 / 5 à 22 (+ raconter la suite=histoire de Noé)

et des extraits de 2 Pierre 1 et 2

IL Y A PLUSIEURS MANIÈRES de vivre sa vie, et notamment sa vie de chrétien devant Dieu. Je veux vous en proposer deux, qui peuvent paradoxalement se vivre en même temps même si apparemment elles semblent contraires. Car pour ne pas être comme ces gens d'avant le déluge,... « *jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche* » et qui jusqu'au bout « *ne se rendirent compte de rien* », mais au contraire de vivre comme des vieillards qui ne savent « *ni le jour, ni l'heure* », il nous faudrait bien, devant Dieu,

- Vivre comme si nous allions mourir demain

- et comme si nous ne mourions jamais !

POUR VIVRE comme si nous allions mourir demain, il nous faut vivre intensément l'instant présent. Les latins, à la suite des stoïciens grecs, disaient "carpe diem" = "cueille l'instant". Bien avant eux Ésaïe 22 v 13 le traduisait ainsi : « *mangeons et buvons, demain nous mourrons* ». De nos jours aussi, comme au temps de Noé, nous mangeons, nous buvons, nous nous marions, et nous donnons nos filles à marier... Dans l'esprit de Matthieu, il s'agit plutôt de vivre sa vie avec insouciance, sans songer aux conséquences de nos gestes, comme lorsque « nous vivons pour manger au lieu de manger pour vivre ! » C'est très différent, assurément, que de vivre l'instant présent en sachant y prêter une attention particulière... (En "pleine conscience", dit-on aujourd'hui).

Car le créateur a fait l'homme bien faible et chétif pour vivre dans un monde aussi hostile ! Après tout, rien ne nous dit que nous allons vivre dans l'instant qui suit, et nous savons qu'un rien nous abat, quelques tonnes de ferraille en traversant une rue, une artère qui se bloque, un oubli de respirer... sans parler de tout ce qui nous fait encore plus peur, (la pandémie de COVID), les éléments déchaînés (tornades ou éruptions volcaniques), les guerres – notre grande angoisse d'aujourd'hui – auxquels nous sommes soumis collectivement ! (Même si notre chance de recevoir maintenant un obus russe sur la figure est infinitésimale) Si donc nous mangeons, buvons et nous marions, c'est pour profiter de la bénédiction que Dieu nous donne, c'est-à-dire la vie et avec elle, tout ce qu'il faut pour l'entretenir. Nous devons prendre conscience de ce que chaque petit ou grand plaisir de la vie, sont autant de bénédictions de Dieu pour nous permettre d'en jouir avec bonheur, tout en sachant que nous ne les méritons en rien, que tout cela peut nous être repris à tout moment.

Mourir, c'est pour le croyant quitter ce monde pour retrouver enfin Dieu face-à-face. Moment redoutable ? Que celui où nous devons comparaître devant le Juge Suprême pour lui rendre compte de la manière dont nous avons témoigné de notre foi dans nos actes. Vivre comme si cela devait nous arriver demain, ce serait alors vivre en permanence sous le regard de Dieu, sachant que rien ne lui échappe et que nous devons très bientôt lui rendre des comptes. Il y a là de quoi nous paralyser : si nous pensions que nous serons jugés là-dessus, que notre salut dépend de nos moindres gestes ! Nous risquerions de tomber dans le travers des juifs pieux, qui comptent leurs pas le jour du sabbat et discutent sur la justesse de chacun de leurs gestes pour être agréés par Dieu.

Mais si nous sommes sûrs de notre pardon, cela peut nous libérer pour une conduite responsable dans ce monde : comment agir pour amener le plus grand nombre à la foi, et en être fier encore au moment de mourir ?

VIVRE comme si nous ne devons mourir jamais, ce n'est pas non plus adopter un comportement irresponsable, comme si nous n'avions pas à nous présenter un jour devant notre Père, comme ces jeunes trompe-la-mort qui ne veulent pas penser à cette réalité parce qu'elle les gêne dans leur recherche de dépassement de soi (il peut y avoir un exemple dans l'actualité). C'est seulement vivre dans la promesse de la résurrection. Ainsi, parce qu'avec Jésus nous sommes déjà morts et ressuscités, comme nous le disent la cène et notre baptême, nous vivons d'ores et déjà comme si la mort n'avait aucune prise sur nous. Bien que, si avec Jésus nous sommes déjà dans le Royaume de Dieu (dans le paradis, si vous préférez), la Vie Éternelle a pour nous déjà commencé dès le moment où nous nous sommes mis à croire, faisant ainsi de la mort un simple instant de notre existence, certes difficile à vivre, mais inclus dans la vie.

Il n'empêche que jusqu'à la mort nous restons plongés dans ce monde de misère dont seule l'espérance nous permet de sortir. C'est peut-être la vie des martyrs qui montre le mieux cette manière de voir les choses,

puisque c'est cette espérance qui leur permet de souffrir pour leur foi, qu'ils aient été torturés ou condamnés à mort parce qu'ils étaient chrétiens. C'est cette même espérance qui devrait nous permettre de relativiser toutes choses en ce bas monde et de ne jamais nous décourager devant l'adversité. Si nous croyons à la promesse de la Vie Éternelle, telle que Jésus nous l'a annoncée dans son Évangile, si nous croyons qu'il ne nous faudra pas mourir, que la mort n'est qu'un passage vers l'Éternité, alors nous pouvons témoigner de cette foi avec force pour tous ceux qui craignent la mort. Si nous sommes ressuscités avec Christ, alors nous pouvons vivre toutes les aventures de la foi, sans peur d'y perdre la vie.

Dans l'Évangile de Matthieu, le texte qui précède celui-ci nous décrit nombre de misères humaines, mais Jésus les présente comme des signes de l'arrivée imminente du Royaume de Dieu ! Ce jour-là, nous dit l'Évangile, les croyants n'auront plus rien à craindre de rencontrer enfin Dieu face-à-face, même si c'est le jour où ils se verront l'âme à nu, avec toute leur haine, leur méchanceté, leur péché. Si, comme nous dit le texte, "l'un sera pris et l'autre laissé", ce n'est pas le jeu du hasard qui décidera, mais bien le regard de Jésus, Notre Sauveur, qui sera notre seul juge et reconnaîtra ceux qui ont choisi de le suivre. Vivre comme si nous allions mourir demain et vivre comme si nous ne mourrions jamais se confondent alors dans l'espérance du salut.

Voilà pourquoi, comme toute l'existence, il nous faut le vivre comme si nous allions mourir demain, et comme si nous ne mourrions jamais !

Pour en profiter au maximum...Non pas de façon insouciant, comme si la mort n'existait pas ! Comme si nous n'avions jamais à répondre de nous-mêmes devant Dieu, non pas en attendant je ne sais quel déluge dévastateur en essayant de jouir de tout le mieux possible dans le peu de temps qui nous reste à vivre : ce n'est pas la vie à bord du Titanic qui nous est demandée. C'est une vie au contraire qui prend tout son poids, tout son sens, dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain, que Jésus nous demande !

Préparez-vous donc sereinement, frères et sœurs, pour ce jour béni, qui vous trouvera veillant et pleins de foi pour accueillir le Fils de l'Homme. Qu'importe quand cela sera ! Aux disciples qui le lui demandaient avec impatience, Jésus a répondu: "*nul ne connaît ni le jour, ni l'heure: ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père et lui seul...vous donc, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'Homme doit venir*"...Vous avez compris ? Si c'est aujourd'hui qu'il vient, êtes-vous prêts ? Lorsqu'il viendra, que vous soyez mort ou vivant, serez-vous à même de le recevoir? Vous reconnaîtra-t-il ? *Vous donc, tenez-vous prêts !* leur répond Jésus. Il nous dit aussi à nous : "*Ne crains pas ! Crois, seulement !*"

AMEN

Propositions de cantiques :

PS 107 str.1,4,5,8

AEC 315 ou ALL 31-22 "Quand s'éveilleront nos cœurs..."

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr